

## Cultiver la mer?

grande échelle de la Mousse d'Irlande en utilisant de vastes bassins dans lesquels des palettes assurent le brassage des eaux qui est nécessaire au



Bassins de la station de culture des algues de Sandy-Cove (Nouvelle-Ecosse).

développement des algues. Cela a rendu possible la culture sélective de l'étape du cycle de vie de la Mousse d'Irlande qui produit le polysaccharide simple. Des usines pilotes ont été construites par deux sociétés privées

pour étudier l'application industrielle des techniques élaborées.

### D'autres algues

La recherche s'oriente maintenant vers d'autres algues que l'on trouve sur les côtes canadiennes de l'Atlantique. L'une d'elles est la Gracilaria,



Le Laboratoire régional de l'Atlantique du Conseil national de recherches du Canada, situé sur le campus de l'université Dalhousie, à Halifax (Nouvelle-Ecosse), a maintenant à son actif plus de vingt-cinq ans de recherches. Bien intégré à l'ensemble scientifique et technique de la région Atlantique, il fait porter ses études sur les données particulières à la contrée: plantes marines, mycètes, lichens, cristaux, minéraux, etc. Il a en particulier aménagé à Sandy-Cove, près du petit port de Sambro, une remarquable station de culture des algues.

source de la gélose utilisée dans l'industrie alimentaire et en pharmacie. Les chercheurs procèdent à l'étude du cycle de reproduction et de croissance de cette plante et se penchent sur les diverses façons de la cultiver dans des bacs simulant

l'environnement marin. L'étude porte en particulier, car c'est l'une des approches les plus intéressantes, sur la culture de plantes "triploïdes". Ces plantes, qui ont des cellules dont le noyau possède trois ensembles de chromosomes (les cellules normales en possèdent deux et les cellules sexuelles n'en possèdent qu'un) sont en effet plus grosses et poussent plus vite que le type de plante courant, de sorte qu'elles pourraient être cultivées à grande échelle dans des bacs ou encore dans les lagunes des côtes de Nouvelle-Ecosse.

L'aquiculture, ou culture des plantes marines, pourrait bien devenir l'une des sources majeures de produits alimentaires pour une humanité en croissance rapide, alors que les ressources classiques ne sont pas inépuisables. C'est dire que les travaux de recherche du Laboratoire de l'Atlantique – comme d'ailleurs tous les travaux de biologie marine effectués dans d'autres pays, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en France, par exemple – n'ont pas qu'un intérêt scientifique, mais aussi, à plus long terme, un intérêt humain. ■

## littérature

Après «la Sagouine» et «Mariaagélas», voici «les Cordes-de-Bois» (1). Il s'en est fallu de peu qu'Antonine Maillet n'obtienne le prix Goncourt: cinq voix contre cinq (2). A mesure que les œuvres se suivent, la saga des Acadiens des côtes s'étoffe, s'amplifie, même si l'auteur remâche sans cesse ses personnages. En vérité, un grand écrivain ne dit jamais qu'une seule chose. Et ce qu'Antonine Maillet porte en elle, inépuisé et inépuisable, c'est la vie du peuple acadien, issu lointainement de Français aventureux qui firent souche en Amérique du Nord, peuple exilé et revenu défricher à nouveau sa terre. En contant le «pays», elle anime un monde pittoresque, coloré, truculent, picaresque, plus vrai que

## « Les Cordes-de-Bois »

Une suite à la saga des Acadiens des côtes

nature, le monde où plongent ses propres racines.

Comme dans Mariaagélas, il y a deux clans, menés par deux femmes à qui l'on n'en conte pas. Le clan des Cordes-de-Bois, niché depuis trois générations sur la butte du même nom qui domine le village, réunit un peuple de



Antonine Maillet

«crasseux» et de filles à matelots (3). L'autre, celui d'«en-bas», le clan du bourg, groupe les nantis, enrichis par le commerce de la

Une famille de femmes libres, issue du Mercenaire, l'ancêtre déserteur venu des «vieux pays» qui avait fui le bateau sur lequel il était enrôlé, conduit les Cordes-de-Bois. La plus jeune et la plus redoutable de la tribu est la Besoune, une fille de seize ans qui ne craint ni dieu ni diable, indomptée, généreuse et maligne, née de la Piroune, sa mère, et des vents du large. Sur le village règnent le marchand de bois écossais Mc Farlane et surtout Ma-Tante-la-Veuve et les siens, cagots venimeux, hypocrites et grippe-sous qui font croisade pour la Vertu. Le Vice opposé à la Vertu. La Pauvreté à la Richesse. Comme au Moyen-Age. Mais ce sont les chômeurs, les contrebandiers, les miséreux, les filles à matelots, les gueux des Cordes-de-Bois qui prennent en charge les pauvres en esprit et les abandonnés mis aux enchères par la paroisse comme de la marchandise.

Antonine Maillet, puisant aux sources orales de la culture acadienne, dit qu'elle a appris à «écrire tout haut» et que, comme Flaubert, elle doit passer ses phrases au «gueuloir». Il faut, dit-elle, même dans l'écrit, respecter un rythme naturel. La parole qu'elle restitue est une fête. Parler riche, savoureux, dru, qui renoue avec le français populaire du temps de Rabelais.

1. Grasset, éd. (Paris) et Leméac (Montreal).

2. La voix double dont dispose le président de l'Académie Goncourt en cas de partage égal des voix a fait pencher la balance en faveur de «John l'Enfer» (éd. du Seuil) de Didier Decoin.

3. Le nom de la butte, qui donne son titre au roman, est celui d'une ancienne unité de volume, la corde (3,6 m<sup>3</sup>), utilisée dans les campagnes canadiennes pour mesurer le bois de chauffage. Corder, c'est mesurer en entourant d'une corde.